

VENDREDI 6 AVRIL 2012

L'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille a résonné le soir du Jeudi-Saint de superbes "Litanies" de Gilbert Amy dirigées par Rachid Safir

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, jeudi 5 avril 2012



Rachid Safir - Photo : (c) Xavier Zimbardo Mo

Gilbert Amy est de la génération qui suit immédiatement celle de Pierre Boulez, Luciano Berio, Luigi Nono et Karlheinz Stockhausen. Il a d'ailleurs succédé au premier de ces aînés à la tête du Domaine Musical lorsque ce dernier décida de quitter la France à la suite de désaccords avec André Malraux, alors ministre de la Culture. Né en 1936, compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, Gilbert Amy, par ailleurs passionné d'architecture, est également un bâtisseur, puisqu'il a fondé en 1976 l(e Nouvel) Orchestre Philharmonique de Radio France dont il sera le directeur artistique jusqu'en 1981, et il a été le deuxième directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, qu'il a animé pendant seize ans, jusqu'en 2000. Malgré ses multiples activités, Amy reste avant tout un compositeur. Au sein d'un catalogue riche en pièces instrumentales, de chambre, pour ensembles et pour orchestre, la voix et le texte occupent une place privilégiée, depuis *Œil de fumée* en 1955 jusqu'à son opéra *le Premier Cercle* d'après le roman éponyme d'Alexandre Soljenitsyne créé à l'Opéra de Lyon, son commanditaire, en 1999. Amy s'intéresse également à la musique spirituelle puisque, en 1988, il a composé une *Missa con jubilo*, et, en 2005, les *Litanies pour Ronchamp*, cette dernière œuvre ayant fait l'objet du concert d'hier soir dans l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille (1). Créées le 24 septembre 2005 sous la direction de Rachid Safir pour la consécration par l'archevêque de Besançon Mgr André Lacrampe de la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp en Haute-Saône bâtie entre 1950 et 1955 par Le Corbusier, les *Litanies pour Ronchamp* requièrent un effectif original judicieusement adapté aux dimensions intimistes de la chapelle de Ronchamp, puisqu'elles

sont écrites pour deux chantres solistes, un ensemble vocal de huit voix mixtes, un quatuor à cordes et percussion, et se déploient sur quatre vingt quinze minutes. Le compositeur intègre à son rituel des antiennes de plain-chant, de la polyphonie primitive du XI^e siècle, mais aussi des extraits du *Kyrie* et de l'*Agnus Dei* de sa propre *Missa con júbilo*, et jusqu'au mouvement lent du *Quatuor à cordes n° 15 en la mineur op. 132* de Beethoven, tandis que l'œuvre se fonde sur des textes latins de Jacques Merlo Horstius (1597-1644), du paroissien romain et de l'hymnaire grégorien, des fragments de textes français de l'Ancien Testament (*Siracide* ou *Livre de l'Ecclésiastique*) et de l'architecte Le Corbusier, ainsi que sur des écrits grecs tirés de l'hymne *acathiste à la Mère de Dieu*. Malgré emprunts et citations, l'œuvre n'en est pas moins singulièrement originale et personnelle, typique du style d'Amy, à la fois rigoureux et lyrique, complexe et éminemment onirique. L'atmosphère générale est à l'introspection, à la douleur, à la retenue, tandis que le climat est intimiste et la musique réservée et souvent circonscrite aux limites du silence. Le compositeur signe ici ce qui est sans doute l'une des œuvres les plus expressément spirituelles de ce début du XXI^e siècle, et l'une de ses partitions les plus accomplies.

Fin connaisseur de la musique polyphonique à travers les siècles, notamment religieuse, s'imposant tout autant dans le plain-chant et la polyphonie médiévale et Renaissance que dans la création contemporaine, extrêmement exigeant envers lui-même et pointilleux dans l'exécution des partitions qu'il défend, Rachid Safir a dirigé avec simplicité et sensibilité son excellent ensemble Solistes XXI constitué de chanteurs tous plus remarquables les uns que les autres (les sopranos Julie Hassler, Claudine Margely et Maryseult Wieczorek, la mezzo-soprano Daïa Durimel, les ténors Laurent David et Philippe Froeliger, enfin les barytons Jean-Sébastien Nicolas et Jean-Christophe Jacques), qui ont répondu ou ponctué les extraordinaires interventions des deux chantres solistes, la basse Emmanuel Virstorky et, surtout, le ténor Dominique Vellard, animateur du superbe ensemble Gilles Binchois, à la voix au grain d'une beauté exceptionnelle et d'une solidité d'airain. Le Quatuor Parisii a joint avec allant et conviction les chaudes sonorités de ses archets, magnifiant et soutenant avec délicatesse les interventions des solistes et des tuttiistes vocaux, à l'instar du percussionniste Abel Billard, qui passait d'un groupe d'instruments à l'autre en restant extrêmement concentré pour jouer une percussion toute en finesse et en nuances, n'atteignant que rarement le *mezzo-forte*. Seul infime réserve, les légers décalages perceptibles suscités occasionnellement par le second percussionniste dans les dernières minutes, et qui était assuré par l'un des deux ténors. A signaler la spatialisation et la scénographie conçues autour de photographies et d'une vidéo de Jacqueline Salmon réalisées sur le site de Ronchamp.

Un concert magnifique qui fait regretter les trop rares apparitions sur les scènes françaises de l'ensemble Solistes XXI de Rachid Safir qui est aujourd'hui l'un des tout meilleurs ambassadeurs de l'art du chant polyphonique français dans le monde, toutes époques confondues, régulièrement invité par les Festivals de Salzbourg, Lucerne, Hollande, Biennale de Venise, Ars Musica de Bruxelles, Musica de Strasbourg, ainsi qu'à Carnegie Hall à New York, etc.

Bruno Serrou

1) Le même concert est repris le 11 mai à 20h30 en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Ivry-sur-Seine et le 18 mai à 20h30 en la basilique Sainte-Anne d'Auray. Devrait suivre un CD dont l'enregistrement est prévu l'été prochain sur les lieux-mêmes de la création par le label Soupir.